

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Au jour le jour

Gilles Constantineau

---

Volume 2, Number 2 (8), March–April 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59711ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Collectif Liberté

**ISSN**

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Constantineau, G. (1960). Au jour le jour. *Liberté*, 2(2), 114–117.

# Au jour le jour

GILLES CONSTANTINEAU

Il est des jours perdus malgré les profusions de la lumière  
Qui entre éclatante par la fenêtre en caressant le calorifère.  
Mais le soleil n'est pas du bon côté de la paupière.

Il suffit que nous soyons et que le temps passe. Il ne viendra pas de sauveur pour nous et les mythes sont légions de pestes.

Toute cette vigueur effacée dans le vent et absorbée par le temps. Nos maîtres sont inoubliables et nos racines rien de plus que mortelles, comme nous.

La vanité de nos moyens écoeure et pourtant, sans eux, quelle galère.

Trois cloches sonnent et des camions ronronnent bruyamment. Une sirène, beaucoup de trompette, les trains hululent avant l'oubli. Le port bâille et les amarres gelées gémissent sous les soleils prochains. L'hiver, toutes les amours dorment le jour, et les veines se tarissent, ainsi-soit-il.

## Les Soeurs

Presque au coeur de la métropole, il existe un petit couvent de pierre grise qu'habitent des religieuses anglaises.

Les soeurs ont les joues pâles; mais de la fenêtre voisine où on assiste à leurs promenades extérieures, on ne distingue pas l'éclat possible de leurs yeux.

Côté cour, elles ont une pelouse où trône une vétuste balançoire de bois repeinte sans goût. Tous les jours de soleil elles vont à quatre s'y balancer sans qu'on sache si elles y prennent plaisir ou si elles emploient l'instrument parce qu'il est là comme elles se chaufferaient au bois tout l'hiver si elles n'avaient pas de charbon.

Qu'elles ne sortent pas ni ne se balancent, c'est qu'elles s'occupent du bonheur de vagues jeunes filles, ou de femmes d'hier.

Comme leur pierre, elles semblent n'avoir pas d'âge; mais leur pauvreté est un signe agréable.

Une de ces années  
De récoltes qui n'aura donné  
Que des épis, pas une meule  
Tous les chemins menant à Rome  
Nous prendrons le premier sentier  
Et nous lui casserons la gueule  
Ce saint dont le calendrier  
Ne dit ni le mois des pommes  
Ni la semaine des pompiers

Entrailles des bateaux gémissant dans la nuit  
Le dernier appel aux mouettes

C'est dans  
La chaleur des lits que  
Des millions d'enfants ont  
Été créés  
C'est entre  
Les draps douces loques  
Et le plaisir gémi crié  
Que se sont bâties les maisons.

### Madame Adèle

Madame Adèle a mis quelques camemberts à pourrir dans sa cuisine un peu fade. Des mouches lourdement bourdonnent aux fenêtres; l'automne, elles sont languissantes. Rien ne mijote sur la cuisinière. Il faut donner aux vers le temps de se produire... Les cuisines sont des antres de sorcières.

### Barabbas

Barabbas, être extraordinaire! Être Barabbas et se voir, face au peuple juif, préféré au Christ. Pourtant lui, Barabbas, ne l'avait certes pas voulu. Aurait-il même pu prévoir cette préférence hystérique? Et au moment même où se jouait le drame des Juifs et où les prophéties s'accomplissaient définitivement, avait-il, lui, Barabbas, la moindre conscience de ce qui survenait? Le doute est permis...

Il semble n'être, cet homme, qu'un instrument sorti de son cachot un instant pour que se réalise le destin du monde.

Il est aussi, malgré tout, auréolé d'une sorte d'humilité involontaire, peut-être parfaite dans son rapport avec l'intelligence divine, n'étant plus au moment où il est question de lui qu'un jouet aux mains d'une meute affolée.



A l'heure même où on l'a préféré au Christ, il a illustré de façon éclatante ce que pouvait être la prédestination. Sans Barabbas, notre époque ne s'appellerait pas l'ère chrétienne.

### Exode et Angélus

L'exode des bureaux, à l'heure où les réverbères s'allument comme des bribes oubliées de vieux rêves, fait rire: tu vois tant de gens du même pas qui s'en vont au même repas. Les rues noircies sentent la fricassée.

Que de sourires habitués! A en avoir pitié d'être. Ou combien de rébarbatives façades qu'alimentent les angélus? Tu ne sauras jamais le nombre de joies ni de tristesses qu'allait l'exode de cinq heures, et tu réussiras plus tôt à compter les étoiles.

Mais ces êtres qui n'ont momentanément qu'un désir composent sans le vouloir, et c'est bien l'énigme, un à un une espèce de grande vérité.

D'autres trament des vertus ou préparent des farces, solitaires finalement bien qu'accointés avec l'indispensable complice. Les vertus de la société sont sous un certain angle des farces sardoniques, mais elles portent la casquette; et comme les jeunes innocentes qui fléchissent devant l'uniforme, le fretin s'incline.

Il s'est passé peu de temps mais déjà l'exode diminue, suivant un procédé d'écoulement depuis longtemps éprouvé, fait de froideur et d'indifférence grégaires.

Celui qui retarde, celui qui s'égare et celui qui n'a pas le tonus nerveux au diapason populaire traînent à la cheville, à leur insu, une ancre qui s'accroche au moindre lambeau de vie.

Il reste des fenêtres illuminées qui fermeront l'oeil sous peu; il en est aussi d'autres qui souffrent d'insomnie et derrière lesquelles se retranchent les contingences du lendemain. Mais celles-là ont leur propre histoire et leur exode est douloureux, empâté comme une aube de mars. Dans la rue, le silence a remplacé le murmure aéré de la foule.

Les fourneaux vibrent, les amours renaissent, les mésententes se détériorent. Tamisé dans les filets domestiques, le défilé s'individualise. L'exode est accompli; un autre s'apprête.

### Le moment du doute

Le moment de douter arrive vite. La neige est douce. Dans les rues circulent de bonnes gens. Bonnes gens? La somme est bonne. Chaque personne n'est qu'une glaise plus ou moins pétrie,

plus ou moins bonne, toujours imparfaite bien que sans cesse perfectible. La meilleure beauté de l'homme est une beauté d'ensemble.

Maître d'une création où tout lui souriait, de quoi Adam tirait-il l'amour? De quelle qualité qui ne semble pas être selon notre nature et dut mourir avec lui, s'il la possédait?

Au feu rutilant du désir, dit Tagore, en souhaitant que s'y enflamme la lumière. Mais l'eau tire avantage de la moindre faille.

Tous les ressorts de l'être ne sont pas traduisibles.

### Les heures inventées

Il n'était pas minuit, la nuit n'avait plus aucun sortilège et pourquoi en aurait-on cherché un seul? O maisons de verre! regardais-tu par la fenêtre s'éloigner ceux que tu aimais, nonchalamment dans la nuit ou dans l'aube à toutes les heures connues de l'horloge et à celles, mystérieuses, qui s'inventent spontanément?

La foi dans l'éternité qui ne fait pas même trembler la poussière! La nuit n'avait plus aucun sortilège que celui de son temps qui passait jour et nuit, distinguant à peine les races et ne distinguant pas les misères.

Demain, demain, petites misères, n'épieriez-vous pas les bassesses qui font toutes les grandeurs?

Gilles CONSTANTINEAU